

aussi riche que celle des Bédouins en tournures flatteuses, en mots agréables, en comparaisons brillantes ou naïves. Quand je vais les visiter, les salutations durent trois heures. Louis XIV, en tout son règne, n'a pas reçu autant de compliments que moi en un jour sous la tente. Ici, c'est toujours la terre de Nabuchodonosor et d'Assuérus. Les palais sont détruits ; l'esprit demeure.

— Votre vie est-elle en sûreté ?

— J'ai seize ans de séjour. Si quelqu'un s'avisait de me molester, je n'aurais qu'à faire signe au cheik. Dix mille Bédouins en deux jours viendraient camper autour de ma maison, prêts à faire le coup de feu. Il faudrait me reconnaître en cadeaux. Tout ce que je possède y passerait. Le Bédouin est grand admirateur des œuvres de Dieu et des œuvres de l'homme. Or le savoir vivre exige qu'on abandonne au visiteur tout objet loué et admiré.

Bédouins et Druses ont jusqu'ici vécu indépendants, exempts d'impôts. Les tentatives faites pour les soumettre avaient toujours échoué. Il y a un an, les agents du gouvernement turc sont venus et ont promis de nombreux avantages si les habitants acceptaient l'*aman* et consentaient à payer un léger tribut. Les indigènes ont fini par céder. Combien ils le regrettent !

La première fois, on a payé sans difficultés. Bientôt les agents du fisc ont reparu :

— Nous avons soldé, disent les Druses.

— Il s'agit d'un nouvel impôt que vous devez.

Six perceptions successives ont été faites en douze lunes. Les avantages promis sont restés lettre morte. Nos gens ont hypothéqué les récoltes de trois années. Ils sont ruinés, irrités, résolus à la révolte. Aujourd'hui même le Kaimakan a passé, et on a réquisitionné pour sa smala mes